

- également pour nous-mêmes. Bien sûr, nous apportons également avec nous tout ce qui nous concerne en ce moment:

Nos inquiétudes, nos peurs et nos peines, nos efforts et nos échecs, nos espoirs et nos doutes. Notre méfiance et notre confiance. Notre colère et notre joie. Notre courage et notre désespoir.

Nous apportons avec nous la connaissance de la situation difficile pour bon nombre d'entre nous aujourd'hui - notre impuissance et notre volonté d'aider. Nos questions de savoir comment nous pouvons surmonter la haine et la guerre - et comment la justice et la paix peuvent entrer dans ce monde et entre les gens. Comment nous devons façonner notre société afin que le plus grand nombre possible puisse vivre dans la dignité. Les réponses, nous les trouvons dans ce que Jésus a annoncé.

L'évangéliste Luc a placé son programme, son message au tout début de son histoire:

- ¹⁸ L'Esprit du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés

À la fin de la journée, l'évangéliste Matthieu laisse Jésus dire:

- ³⁵ ar j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire.
J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous.
- ³⁶ J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi. »

Défendre les droits et la dignité de toutes les personnes - pas seulement à titre posthume pour les morts - est la préoccupation et l'héritage des survivants depuis trois générations maintenant.

En célébrant le culte ensemble ici aujourd'hui, nous le réaffirmons: prions ensemble pour nous encourager à percevoir et à réaliser encore et encore le message et cet héritage. Amen.

Pastoralreferent Ludwig Schmidinger
Katholische Seelsorge an der KZ-Gedenkstätte Dachau

Traduction: Hildegard Kamper

**Soixante-seizième anniversaire de la libération
du camp de concentration de Dachau
Service œcuménique dans le Carmel du Précieux Sang à Dachau
Dimanche 2 mai 2021 - 10 h 00**

Texte: Luc 19,37-40 (Dimanche de Kantate - Texte du sermon III)

<S'ils se taisent, les pierres hurleront.>

Le court passage de l'Évangile de Luc [que nous avons entendu plus tôt] décrit une rencontre très spéciale:

Jésus est sur le chemin de Jérusalem - peu de temps avant la destination de son chemin, il a une très brève discussion ici, d'autres suivront.

Son apparence est carrément théâtrale - en plus de cela, très ambiguë.

D'une part, il chevauche un animal qui, pour une personne ayant une prétention profonde de la domination, est complètement sous toute dignité et sous tout prestige, d'autre part, il est accompagné des déclarations des adeptes qui s'adressent au Très Haut:

Lucas 19

- ³⁷ Comme ils approchaient de Jérusalem, en descendant du mont des Oliviers, toute la multitude des disciples, dans un élan de joie, se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus :
- ³⁸ Béni soit le roi qui vient de la part du Seigneur, disaient-ils. Paix dans le ciel, et gloire à Dieu au plus haut des cieux !
- ³⁹ A ce moment-là, quelques pharisiens qui se trouvaient dans la foule interpellèrent Jésus : Maître, fais taire tes disciples !
- ⁴⁰ Jésus leur répondit : Je vous le déclare, s'ils se taisent, les pierres crieront !

Il semble que les disciples jubilatoires eux-mêmes ne puissent pas encore voir et admettre que le chemin de Jésus sur l'âne conduira d'abord au fait qu'à la fin, il sera lui-même moqué comme tel. Ce n'étaient pas seulement les contemporains des disciples qui ont considéré le chemin de la croix comme un entêtement. Jusqu'aujourd'hui, beaucoup de gens le voient de cette façon. Et dans de nombreux autres endroits des Écritures, Jésus est identifié avec le serviteur de Dieu, avec un esclave.

Qu'est-ce qui est censé être admirable ou admirable à ce sujet?

Tout comme l'évangéliste décrit ces derniers jours de Jésus après la promenade à dos d'âne à Jérusalem et avant son arrestation, son chemin mène à travers plusieurs affrontements de plus en plus profondément dans la clarification de ce que Dieu veut être pour les gens et de ce qu'ils ne veulent pas être envers lui: Comme cela il chasse les marchands du temple; il s'oppose à la question de son autorité; il enseigne dans le temple et parle de la fin des temps. Cela va trop loin après tout - et il faut l'éliminer. Il devrait être réduit au silence.

La perturbation des conditions qui prévalent, caractérisées par l'injustice, l'exclusion sociale, l'exploitation, cette perturbation doit cesser - c'est ainsi que les dirigeants pensent et agissent - et pas seulement eux.

La langue qui soutient les fatigués avec un mot encourageant qui pourrait leur rappeler leurs propres droits et leur propre dignité doit se taire.

À première vue, cela a réussi - mais en fait cette langue, cette voix s'est toujours relevée.

L'un des nombreux symboles de cette voix est, à nombreux endroits, l'autel. Un autel qui est comme ici souvent en pierre.

Un symbole pour Jésus qui devrait être réduit au silence, mais qui persiste comme un cri incessant. Un cri qui nous appelle à l'amour incessant de Dieu tout en exhalant l'esprit de vie.

Un appel qui n'attend rien de plus que nous ne nous taisions pas comme des pierres mais que nous agissions en élevant notre voix comme lui.

S'ils se taisent, les pierres crieront!, dit Jésus.

Les pierres, peuvent-elles crier?

En ce qui concerne les malfaiteurs, on pourrait lire dans le prophète Habacuc ce qu'une pierre est capable de faire - au chapitre 2 - il s'y agit des exploités:

- ⁹ « Malheur à qui amasse un profit malhonnête pour toute sa famille, et cherche ainsi à établir son nid sur les hauteurs pour le mettre à l'abri de tout malheur.
- ¹⁰ Oui, c'est le déshonneur de ton propre royaume que tu as préparé. En détruisant de nombreux peuples, tu t'es fait du tort à toi-même.
- ¹¹ Car, du sein des murailles, les pierres vont crier ; de la charpente, les poutres leur feront écho.
- ¹² « Malheur à qui bâtit la ville en répandant le sang, à qui fonde la cité sur le crime !

Des pierres - rien que des pierres - elles sont silencieuses après tout. Ils sont répartis en milliards sur la terre, preuve silencieuse de l'âge de la terre.

Et pourtant: ce n'est pas seulement dans le judaïsme qu'il est d'usage de poser des pierres sur les tombes. Cette coutume est manifestement née pour une raison plus pragmatique - à savoir, pour empêcher que les grosses pierres de verrouillage des grottes funéraires, pour la plupart rondes, ne glissent ou roulent, on a coincé de petites pierres.

Ce n'est pas seulement pour ça qu'elles sont devenues des symboles de la mort, du silence et du deuil. Faisant partie de la création inanimée, elles sont en quelque sorte elles-mêmes matière morte.

Et pourtant, à travers cette coutume, elles sont également devenues des symboles de vie et d'espoir, car elles aident à se souvenir - de personnes qui ont vécu.

Sur le site de l'ancien camp de concentration, le mot sur les cris des pierres prend une profondeur toute différente.

Oui, si les pierres pouvaient s'exprimer ici, si les innombrables pierres sur la place d'appel ou sur les surfaces, où se trouvait les casernes, pouvaient parler, si elles pouvaient être la voix des plus de 200 000 personnes humiliées et maltraitées - que devrions-nous entendre?

Si les milliers et les milliers de pierres sur le site criaient, pleuraient, hurlaient - toute la douleur, toute la tristesse, tout le désespoir et l'agonie endurés par des millions de personnes dans les camps d'extermination - qui pourrait supporter cela?

Pourtant ce ne sont pas les pierres en soi qui comptent. Elles peuvent être une marque - une marque pour les nombreuses voix qui se sont exprimées dans des rapports, des journaux, des documents, des interviews, des histoires lors de rencontres, une marque pour les voix qui ont dit à quel point la peur, la douleur, la solitude, la souffrance étaient grandes.

Mais aussi combien il y avait d'espoir, de proximité, d'amitié, voire de joie, malgré tout.

Sur l'autel de la chapelle de l'agonie du Christ, les visiteurs du mémorial du camp de concentration placent souvent des pierres. C'est un geste de deuil, de souvenir, mais aussi un moment d'espoir - l'espoir que les gens qui ont péri ici ne sont pas oubliés, que leur mort insensée et cruelle n'a pas le dernier mot, mais qu'un pouvoir derrière le pouvoir humain a rendu à ces personnes leurs droits et leur dignité.

Oui, à la fin, malgré toute cette tristesse et cette douleur, cet endroit est devenu un lieu d'espoir, voire de joie. Une joie que les prisonniers aient retrouvé leur liberté, qu'ils soient à nouveau considérés comme des personnes et pas seulement comme des chiffres, qu'ils aient de nouveau la perspective d'une vie dans la dignité.

Bien sûr, pour la plupart d'entre eux, cette joie était toujours liée aux souvenirs de leurs propres expériences douloureuses et à la perte de parents, d'amis et de compagnons.

Paul Hussarek, né en 1903 à Mährisch-Aussee dans ce qui était alors la Tchécoslovaquie, a nommé ce phénomène dans un long poème. Il a été emprisonné ici dans le camp de concentration du 14 mars 1941 jusqu'à la libération. À la fin de son poème, il dit:

Les morts vivent ... et leur étrange silence
sonne et chante autour de nous comme des violons lointains,
remplit le monde de chants rugissants,
qui nous racontent leur mort,
et qui nous avertissent d'unir la liberté que nous voulons
au droit de l'homme.

Ceux qui ont frappé le monde dans la nuit et le brouillard
qui ont porté le meurtre et l'horreur entre leurs mains,
sont vaincus. - Mais leurs victimes, nos morts,
nous ont enjoint notre devoir sacré,
de donner un sens ultime à leur mort:
c'est de la liberté que nous couronnons la vie,
que nous honorons les morts qui ont vécu. ¹

Oui, c'est ce que nous faisons avec la célébration de la libération - nous honorons les morts

¹ Extrait du poème "Nos morts" de Paul Hussarek, dans: Mon ombre à Dachau, poèmes et biographies des survivants et morts du camp de concentration, Munich 1993, p. 288f (* 02.08.1903 à Mährisch-Aussee / Tchécoslovaquie - + 1964 à Bad Ems), jusqu'en 1938, conférencier d'émissions allemandes pour la radio de Prague, traducteur, auteur et relecteur. Arrêté par la Gestapo le 10 septembre 1940, car il était co-rédacteur en chef de l'ouvrage "Significant Women of Our Time" publié par une maison d'édition juive. Il a ensuite travaillé pour le service de recherche de sépultures de guerre et est devenu conseiller culturel à l'Association des expulsés.